

Livres



Etre logé, se loger, habiter

REGARDS DE JEUNES CHERCHEURS

Martine Berger et Lionel Rougé (dir.)

2012, Paris, L'Harmattan, 322p.

Place aux jeunes chercheurs dans cet ouvrage qui regroupe une vingtaine d'articles issus d'interventions données, en 2005 et 2007, à des journées d'étude co-organisées par le GIS *socio-économie de l'habitat* et les laboratoires CRETEIL et LADYSS.

Comme le laisse présager le titre, le fil conducteur de l'ouvrage est large et laisse de la place à de multiples approches de la question du logement et de l'habitat. C'est là que réside l'intérêt de l'ouvrage, pris dans sa globalité. Il montre que des éléments très différents, de la réorganisation interne des bailleurs sociaux pour s'adapter à leurs missions (Sophie Bretesché) à la façon qu'ont les individus d'habiter leur jardin (Melinda Molnar, Magali Paris), ont des effets bien réels sur les conditions de vie des habitants, la mobilité résidentielle et donc les marchés du logement et les politiques publiques de l'habitat. De part le format des articles (courts en termes académiques, une dizaine de pages chacun), cette remontée en généralité reste toutefois l'œuvre du lecteur, qui pourra connaître une certaine frustration face au peu de place laissé aux apports scientifiques théoriques de ces différentes recherches (limites imposées par le format). L'ouvrage permet toutefois une ouverture sur de multiples approches et sujets. L'économie est ici laissée de côté, au profit de travaux d'architectes, sociologues, ethnologues, géographes et historiens.

Dans une première partie, les travaux confrontent la mise en place des politiques publiques aux « réalités » du terrain. On y trouvera notamment un travail intéressant sur les tensions générées par les politiques de relogement (Pascale Dietrich-Ragon). Pour certaines personnes, le relogement doit s'adresser à tous, sans aucune distinction dans les modalités. Pour d'autres, des critères de mérite doivent être introduits dans l'attribution des nouveaux logements (selon l'ancienneté du ménage dans l'immeuble, la situation professionnelle, le temps d'attente pour être relogé...). Les autres travaux apportent leur éclairage sur le travail de très longue haleine que constitue la rénovation des copropriétés dégradées (Sylvaine Le Garrec) ou la mise en place des projets de rénovation urbaine (Pierre Gilbert). Cette partie est complétée par des travaux sur la gentrification (Marie Chabrol, Anne Clerval,

Anaïs Collet). Anaïs Collet montre notamment les différences de gentrification qui peuvent exister au sein d'un même quartier. L'hétérogénéité du parc immobilier fait qu'il existe des rues, voire même des immeubles et des logements adjacents dans lesquels vont coexister des populations diversifiées. Les étages supérieurs apparaissent « gentrifiés », alors que les autres, beaucoup moins lumineux et agréables à vivre, restent occupés par une population aux revenus modestes.

La seconde partie de l'ouvrage fait place à une question originale, celle de savoir comment les pratiques habitantes reconfigurent les modèles initiaux, parfois utopiques, qui ont conduit à la réalisation de projets urbains, architecturaux ou paysagés. Figure notamment dans cette partie l'analyse de la réalisation de deux quartiers de « castors » aquitains (Julie Boustingorry). Ces projets d'après guerre avaient non seulement pour but de permettre à chacun d'accéder à la propriété dans une habitation décente à un prix raisonnable, mais énonçaient également un réel projet idéologique pour développer des « communautés » faites « par les hommes, avec les hommes et pour les hommes ». Même si l'auteure passe malheureusement rapidement sur sa conclusion, elle nous montre que l'objectif de permettre à des personnes aux revenus modestes d'accéder à la propriété fut un réel succès, mais, qu'en revanche, la constitution de véritables

communautés de vie fut un échec. D'autres articles nous réinterrogent sur la façon dont les modèles des concepteurs se confrontent aux usages des habitants ainsi qu'à l'intégration dans une « culture locale » préexistante (Sabrina Bresson, Olivier Berger, Elsa Coslado). Ces articles croisent également la question des manières qu'ont les individus « d'être au monde » à travers leur logement : émerge alors les rapports entre individuel et collectif (Marilena Kourniati, Olivier Berger, Julie Boustingorry), ainsi que l'importance des espaces « d'entre deux » (Valérie Lebois), c'est-à-dire des lieux de transition entre le dedans et le dehors, entre le privé et le public. A ce titre, les jardins jouent un rôle essentiel, y compris en milieu urbain dense (Melinda Molnar, Madali Paris).



Romain Maurice